

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1525

Artikel: "J'ai toujours fait les choses par ambition"
Autor: Christen, Nirina / Carniel, Virginie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«J'ai toujours fait les choses par ambition»

Virginie Carniel fait partie de ces femmes que le travail et une vie familiale équilibrée épanouissent. A 40 ans, elle dirige une jeune société créée à Neuchâtel en 2007 par le CSEM (Centre Suisse d'Electronique et de Microtechnique) qui est un des acteurs incontournables de l'innovation technologique en Suisse. La start-up oeuvre non seulement dans le domaine de l'énergie solaire, mais aussi pour le développement durable. Rencontre.

Nirina Christen

Virginie Carniel est une femme de réseaux qui possède l'art de la négociation. Femme ambitieuse et ayant une large expérience du monde des affaires internationales à son actif, elle a occupé de multiples fonctions à responsabilité dans plusieurs sociétés de haute technologie, dans les domaines des télécommunications et des multimédias. En 2004, elle crée sa propre entreprise Carniel Corporation située à Neuchâtel, spécialisée dans les mandats en stratégie et dans le management ad intérim.

L'émilie: Vous venez récemment d'être nommée cheffe de la direction de la société Nolaris à Neuchâtel, société qui conçoit et réalise de nouvelles installations à l'énergie solaire. En quelques mots, pouvez-vous nous expliquer les clés de votre réussite actuelle?

Virginie Carniel: Concrètement, j'ai toujours fait les choses par ambition car je voulais toujours aller loin dans ma carrière professionnelle. Pour cela, il fallait un esprit accompagné d'une certaine force, d'une bonne puissance de travail, mais aussi une grande capacité de résistance au stress. Par ailleurs, dans le travail, je n'avais pas envie d'être coincée dans une fonction spécialisée, c'est-à-dire que je voulais toujours avoir une vision globale des choses. C'est d'ailleurs pour cela qu'après mes études supérieures en économie, j'ai travaillé dans de multiples secteurs d'activités notamment dans la banque, mais aussi dans les télécommunications et les multimédias pour avoir cette vision globale. Ensuite, j'étais directrice de marketing et de vente dans une société basée à Paris. De retour en Suisse, j'ai monté ma propre structure Carniel Corporation à Neuchâtel en 2004. Bref, je voulais toujours avoir un profil étoffé, mais ce n'était pas toujours facile: il fallait beaucoup de volonté pour y arriver, un esprit positif et beaucoup de travail sur les réseaux.

Quel est l'élément qui a le plus facilité votre carrière?

J'ai eu la chance d'avoir un optimisme à toute épreuve: «tout ce qui ne tue pas rend plus fort». Par ailleurs, j'ai toujours eu une grande volonté avec un certain amour du travail, de la chance aussi d'avoir des compétences, mais aussi beaucoup de patience.

Avez-vous rencontré des difficultés?

Comment les avez-vous surmontées?

Des obstacles? Oh oui, (rire) j'en ai beaucoup rencontré dans ma carrière. Il y a eu des obstacles que j'ai acceptés, d'autres pas. Mais j'ai toujours eu cette envie de me surpasser avec cette ambition d'aller toujours plus loin. Ce qui était clair pour moi, c'est que je n'ai jamais accepté d'exercer une activité au-dessous de mes compétences. Par ailleurs, la création de ma propre entreprise a abouti à une certaine reconnaissance des client.e.s. Il faut dire qu'en Suisse, l'accès des femmes à un poste à responsabilité est toujours difficile, mais il faut persévérer et ne pas baisser les bras. Pour ma part, j'ai toujours eu une envie d'indépendance et c'est cela qui m'a aidé à monter ma propre société. Les réseaux ont aussi joué un rôle important dans ma carrière.

Petite, avez-vous projeté d'être à la tête d'une entreprise?

Petite, je rêvais de devenir capitaine dans la marine marchande (rire) mais la marine suisse n'embauchait pas les femmes. Par ailleurs, j'avais aussi une autre passion: la musique. Donc, je voulais devenir soit violoniste, soit capitaine dans la marine marchande. Mais après la maturité, j'ai fait mes études supérieures en économie, branche que j'ai tout de suite adorée. Après mes études supérieures, par les multiples fonctions que j'ai occupées et les expériences que j'ai acquises dans différentes sociétés où j'ai travaillé, j'ai découvert l'art de la négociation, le commerce, mais aussi la technologie, domaine que je trouve très passionnant. Il faut dire que j'ai eu aussi beaucoup de chance d'avoir eu des opportunités de carrière. Par ailleurs, j'avais toujours le rêve de fonder ma propre société pour soutenir des jeunes pousses ou des start-up. Je voulais apporter ma contribution à ces jeunes entreprises pour qu'elles aient une vision globale des choses.

Comme dit précédemment, vous avez fondé votre propre société Carniel Corporation en 2004. En tant que femme-entrepreneuse, comment vos interlocuteurs vous perçoivent-ils?

La société a souvent tendance à considérer qu'une femme qui a fait des études supérieures en économie se retrouve souvent à travailler dans le marketing. Mais je voulais montrer que j'avais aussi d'autres cordes à mon arc, notamment la capacité de travailler dans d'autres secteurs tels que la finance ou le management. Quand j'ai créé ma propre société en 2004, j'ai rencontré beaucoup de dérision, de pessimisme parfois, mais heureusement les réseaux m'ont beaucoup aidée. Ce n'était pas facile: il fallait avoir «la tête dure», enlever les inhibitions et ne pas avoir peur d'aller vers les autres pour réussir. Par ailleurs, c'est aussi important de savoir se vendre. Pour cela, il faut avoir confiance en soi et une bonne dose de patience.

Parallèlement, vous êtes présidente de l'association BPW Club de Neuchâtel, association qui soutient les femmes dans leur carrière professionnelle. Pouvez-vous donner quelques exemples d'actions concrètes menées par BPW de Neuchâtel?

Le BPW Club Neuchâtel a organisé ce mois d'octobre un concours intitulé «Rêve d'avenir». C'est un concours destiné à soutenir des femmes diplômées qui n'ont pas l'opportunité d'exercer une fonction au niveau de leurs compétences. Les conditions de participation au concours étaient d'être au bénéfice d'un titre universitaire ou équivalent, d'être domiciliée dans le canton de Neuchâtel et d'être à la recherche d'un emploi à la hauteur de ses compétences. Les candidates ont été choisies sur la base de leurs dossiers, suivies par des entretiens. La lauréate se voit offrir un prix sous forme d'une formation en lien avec son désir d'évolution professionnelle d'un coût maximal de CHF 20'000, un stage rémunéré de six mois au sein d'une des entreprises sponsors, ainsi qu'une inscription d'une année au sein du BPW Club Neuchâtel. Sinon, aujourd'hui, je donne des cours à l'Université de Neuchâtel pour guider les étudiant.e.s dans leur planification de carrière et leur préparation à l'avenir professionnel.

Quels sont vos «secrets» pour équilibrer vie professionnelle et vie familiale?

J'ai la chance d'avoir un mari qui me soutient, qui accepte ce que je fais même si je voyage beaucoup à l'étranger. On ne se voit pas souvent à cause de mes déplacements à l'étranger, mais dans nos retrouvailles c'est toujours de qualité. Par ailleurs, je pratique aussi beaucoup de sports dès que j'ai un peu de temps: le karaté, le tennis ou le jogging. (Rire) Sinon, j'ai la chance d'être aussi entourée par des amis de confiance et par un mari qui m'interpelle de temps en temps pour sortir du travail. C'est important de trouver l'équilibre entre sa vie professionnelle et familiale.

Aujourd'hui, beaucoup de jeunes rêvent de créer leur propre entreprise. Que leur conseillez-vous, quels sont les qualités à avoir et les pièges à éviter?

Il faut nourrir son rêve et ne pas se laisser décourager. Certes, il y a toujours des risques quand on crée sa propre entreprise et on ne doit pas les minimiser, il faut savoir mesurer ces risques. Il faut aussi avoir une bonne dose d'ambition. Si j'ai des conseils à donner: d'abord, activer les réseaux ou les bons contacts, c'est très important. Ensuite, être à l'écoute active des besoins des clients. Ne pas sous-estimer le temps de démarrage des activités ou le temps de mise en œuvre sur le marché, c'est très important. Enfin, posséder un esprit entrepreneur. Une fois de plus, «tout ce qui ne tue pas rend plus fort», on n'apprend que par l'expérience.